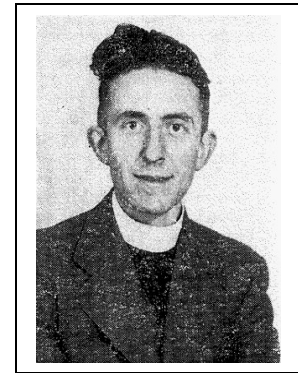


## BEAUDON, JACQUES (1913 – 1985)

BEAUDON, Jacques V. M., ministre de l'Église Unie du Canada (1941-1985), professeur et compositeur, né le 17 mars 1913 à Le Chambon-Feugerolles (Rhônes-Alpes) en France, décédé le 1<sup>er</sup> décembre 1985 à Côteau-du-Lac. Il avait épousé Londa Clippinger le 18 mai 1940 à Rochester (N.Y.).



Jacques-Valentin-Marcel Beaudon est né à Le Chambon-Feugerolles dans la banlieue de la ville industrielle de Saint-Étienne (Rhône-Alpes et non dans les Cévennes comme on l'a écrit) le 17 mars 1913 dans une famille de tradition réformée. On sait que par sa mère, Lucie-Anne Rey, née dans une famille protestante de l'Ardèche, cette tradition remonte sur de nombreuses générations. Nous n'en savons pas davantage sur ses parents ou son milieu. Cependant cette appartenance protestante a sûrement joué dans son choix de carrière.

Tout jeune, il est engagé dans le mouvement scout qui l'a beaucoup marqué et influencé même dans le choix de sa vocation, au témoignage de sa fille Lucie. Il a étudié au Lycée de Saint-Étienne puis obtenu un baccalauréat lettres-sciences de l'Université de Besançon en 1931, un en philosophie de l'Université de Montpellier en 1933 et en théologie en 1934. Il apprend les langues avec facilité et parlera l'anglais et l'allemand, en plus de posséder le grec et le latin comme il se doit.

Il accepte une bourse offerte par des amis pour aller étudier aux États-Unis, tout content de voir ce qui se fait ailleurs. Il arrive à New York sur le *Lafayette* le 28 août 1937 et se rend à la Colgate Rochester Divinity School (État de New York). Il y complète en une année ses études de théologie (BD) puis obtient deux ans plus tard sa maîtrise (STM) du Union Theological Seminary de la ville de New York où enseignaient des sommités comme Paul Tillich et Reinhold Niehbur qui seront les lecteurs de sa thèse en théologie. Il y suit également les cours préparatoires au doctorat. Pendant quatre étés, il fait des remplacements pastoraux et parfait sa formation par diverses activités dans des paroisses américaines. La Deuxième Guerre fait rage, mais grâce au Consul de France, il est considéré comme en service auxiliaire et il enseigne un temps la philosophie peut-être à Rochester.

C'est à Colgate qu'il rencontre son épouse, baptiste, née en Ohio et élevée au New Jersey, Londa Ann Clippinger. Il l'épousera le 18 mai 1940. Elle y a aussi obtenu un BD mais n'accepte pas l'ordination pour ne pas se séparer de son mari, la règle voulant que les pasteurs occupent pendant deux ans des postes à des endroits différents. Elle reviendra plus tard à cette vocation. Le pasteur André Poulain\* qui connaissait Jacques Beaudon et avait même assisté à son mariage comme garçon d'honneur l'a mis en contact avec les pasteurs Charles BIÉLER et Claude de Mestral qui l'ont invité à œuvrer au Québec.

Il est donc consacré au ministère à Montréal dans l'Église Unie du Canada le 4 juin 1941. Son premier poste est celui de la paroisse bilingue de Saint-Hyacinthe qu'il occupe de juillet 1941 à juin 1945. La publication d'une brochure à l'occasion d'un congrès eucharistique diocésain dans cette ville lui avait occasionné des reproches même de certains de ses paroissiens qui trouvaient qu'il allait trop loin. C'est à Saint-Hyacinthe que naîtront ses deux filles Lucie Ann (22.4.1942) et Londa Lou (1.5.1944). Il passe ensuite à Valcartier (1945-1948) où naîtra son fils Richard-Jean (1.5.1947). Cette charge pastorale comprend cinq autres points de prédication soit Portneuf, Loretteville, Donnacona, Stoneham et même Ham Nord et Sud. Il est ensuite appelé à Montréal où il s'occupera de la paroisse Saint-Jean pendant près de vingt ans (1948-1967). De plus, il a été président du Consistoire de Montréal en 1961.

Simple et accessible à tous, il aime les jeunes et contribue à mettre sur pied le camp Matambin (1942) avec son épouse, Claude de Mestral et le pasteur presbytérien Jacques Smith (sur une terre de ce dernier à Saint-Damien, au nord de Joliette) afin d'offrir de vraies vacances aux enfants pauvres de Montréal. On y présente de nombreuses activités formatrices pour les jeunes dont des études bibliques. Il n'hésite pas à composer des chants à leur intention. L'œuvre se poursuit pendant au moins 25 ans et se termine au cours des années 1960 à cause des exigences gouvernementales nouvelles pour ce type d'activités de vacances. Il a dû quelques années auparavant en laisser à d'autres la direction. Ce camp était ouvert à tous et militait pour la compréhension de la diversité tout en respectant l'identité de chacun. Ce type d'œuvre a même suscité des vocations au ministère pastoral (comme chez Maurice Nerny et Jean Deschamps). Le pasteur Beaudon en avait fait une œuvre sociale directement soutenue par les membres de sa paroisse montréalaise.

Ses talents sont multiples puisqu'il s'intéresse au théâtre, joue de l'orgue, chante comme ténor et compose plusieurs cantiques. La traduction qu'il a faite en 1956 de Quand le soleil se lève apparaît encore au numéro 339 du *Voices United* actuel. Dès 1950, il travaille avec d'autres collègues à la révision des *Chants évangéliques*, mais le projet qui ne semble pas avoir abouti malgré les nombreuses heures qu'il y a consacrées et on a publié la dernière version en 1961 un peu à regret.

À Montréal, il est comme l'homme-orchestre du protestantisme québécois dont il parle en connaissance de cause. Il anime avec beaucoup d'élan sa paroisse et ses prédications sont vivantes et profondes. Par ailleurs, Jacques Beaudon participe très activement à l'action œcuménique, par des conférences, des écrits, des entretiens radiophoniques et télévisuels ainsi que par son ministère. Il fait partie de ce tout premier groupe de prêtres et de pasteurs qui se réunissent mensuellement et quasi clandestinement au Gesù à l'initiative du père Irénée Beaubien et qui ouvriront la voie à l'œcuménisme au Québec. Dans cette veine, il participera à la mise sur pied du Pavillon chrétien de l'Exposition universelle de 1967.

Il est largement connu et accepté dans le milieu québécois. On l'invite volontiers à la radio<sup>1</sup> et à la télévision. À partir de 1959, il y parle de l'esprit œcuménique du protestantisme et de son rapport avec le Concile Vatican II, du système scolaire québécois et de l'intégration

---

<sup>1</sup> Sa participation avec le Père Ambroise Lafortune à l'émission *Chez Miville* de Radio-Canada dont certains ont fait état n'a pu qu'être occasionnelle car les archives de Radio-Canada n'en ont pas de trace.

des protestants dans la société québécoise, de sa vocation, du rôle des femmes dans l'Église Unie, du système du « prêt d'honneur » rattaché à l'Institut évangélique français et d'autres interventions du genre. Il a d'ailleurs réussi à faire accepter à la Société Radio-Canada qu'on puisse présenter aussi des services protestants et non seulement des messes catholiques. L'homme a une façon méridionale, enthousiaste et imaginative, qui colore son langage et attire la sympathie, mais il porte parfois des jugements sans appels. Non-conformiste, il contribue par sa pensée à faire évoluer la société québécoise à la veille puis au moment de la Révolution tranquille. Sa forte personnalité a donc marqué son milieu de multiples façons et l'a fait progresser.

Jacques Beaudon revendique aussi le droit à la minorité franco-protestante de s'exprimer publiquement. Il est initiateur avec Louis Foisy-Foley\* du *Forum Protestant* qui présente dans les années 1950 et 1960 des débats ouverts sur tous les aspects de la société québécoise et favorise le rapprochement avec les Catholiques. Ce lieu d'échange aide les protestants francophones à mieux définir ce qui les caractérise. Le pasteur Beaudon est d'ailleurs au cœur de la bataille pour la création du secteur scolaire protestant francophone à Montréal, ce qui n'est pas une mince victoire car les protestants francophones le revendiquent depuis plus de 30 ans. À l'intérieur de la très anglophone Église Unie, il a su transmettre à l'occasion de ses interventions les attentes des francophones.

Son amour du théâtre le met en contact avec Jean-Louis Roux, Denise Pelletier, Gratien Gélinas et quelques autres. Le pasteur Beaudon est ami de Félix Leclerc dont il a célébré le second mariage à l'église Saint-Jean de Saint-Hyacinthe, en 1969. Il fréquente René Lévesque et partage ses convictions nationalistes. Il écrit aussi pour *Cité libre*. Dans le contexte de l'époque, ces positions sont loin de plaire à tous au point qu'elles divisent la communauté de Saint-Jean entre ceux qui le soutiennent et ceux qui le rejettent. La vie paroissiale s'en trouve perturbée et ces difficultés mèneront à son départ en 1967.

Cette année 1967 va marquer un tournant dans sa vie et sa carrière. Son franc parler, ses sautes d'humeur, son agressivité, ses excès (que certains ont attribué à son penchant pour le bon vin) rendent la vie difficile à ses collègues et collaborateurs. Des responsables de l'Église jugent bon alors de l'écarter du ministère pastoral à son grand regret.

Peu auparavant, en juin 1964, son épouse Londa Clippinger-Beaudon est consacrée au ministère et s'occupe de la paroisse du Sauveur sur le Plateau Mont-Royal. Cette communauté a perdu son dynamisme et ne comprend plus que quelques personnes. Elle fermera ses portes en 1966 et sera rattachée à la paroisse Saint-Jean. Son épouse devient donc disponible.

À partir de ce moment, le destin des deux époux sera lié. Contraint à l'inaction, le pasteur Beaudon loge un temps chez sa fille Londa Lou à Verdun. De là, le couple accepte d'enseigner dans une école secondaire à Shawville (dans la Gatineau). L'expérience ne dure que six mois, les conditions de travail et de salaire étant insuffisantes. Le couple retourne au printemps chez sa fille à Verdun.

En septembre 1968, Londa Beaudon accepte d'occuper la charge pastorale anglophone de Ulverton-Drummondville et loge au presbytère de Drummondville. À la suite de la vente

de l'église, elle habitera Ulverton où sa charge pastorale comprend outre Ulverton, les localités de Melbourne Ridge et de South Durham. Elle en est responsable jusqu'à sa retraite en 1981. Durant ce temps, de 1968 à 1977, son mari est professeur de philosophie, de musique et de théâtre aux cégeps de Sorel, de Saint-Hyacinthe et de Drummondville, regroupés de 1972 à 1980 dans le cégep régional de Bourgchemin.

Sa carrière d'enseignant se termine abruptement lorsqu'il subit un accident vasculaire cérébral en 1977. Il n'en sera pas paralysé comme c'est souvent le cas, mais il vivra au ralenti pendant sa retraite forcée et sa condition lui causera parfois des crises d'épilepsie. Il n'en garde pas moins des contacts et se déplace de temps à autres pour les voir, à Montréal ou ailleurs.

À partir de juin 1981, le couple élira domicile à Notre-Dame-de-l'Ile-Perrot chez sa fille Londa Lou (*Loney* Beaudon-Montemagno). Très diminué, le pasteur Beaudon devint si dépendant qu'on dut le placer à Coteau-du-Lac dans un foyer pour personnes âgées en 1984. Il y décédera le 1<sup>er</sup> décembre 1985. Ses cendres seront dispersées en partie en France sur la tombe familiale et en partie à Matambin qui lui tenait tellement à cœur. Son épouse continuera de vivre avec sa fille pendant plus de vingt ans et finira ses jours dans un foyer à Beaconsfield le 20 octobre 2004 à l'âge de 89 ans. Elle était née le 6 janvier 1915. Ses cendres seront dispersées sur la tombe de ses parents à Vineland dans le New Jersey.

Théologien, philosophe, professeur, homme d'action, mais avant tout pasteur, il était aussi auteur. Il a participé à la rédaction du *Manuel du culte public et du culte de famille* (1944) issu de la collaboration de plusieurs dénominations, publié un *Guide pour l'étude du Nouveau Testament* (1946) puis *Souveraineté dans l'esprit de Jean Calvin* et même une *Anthologie de la cuisine québécoise* qui reflète à sa manière son côté bon vivant. Il avait aussi contribué à la création du journal *Credo* de l'Église Unie aux côtés d'Edmond Perret et il y a écrit de très nombreux articles.

« Sa personnalité colorée, sa faconde, sa chaleur humaine, son humour, l'ouverture de son esprit toujours en éveil, ses qualités pastorales, une foi toujours en alerte n'ont pu laisser personne indifférent. Son ministère a dépassé les limites de ses paroisses successives. Il n'a jamais hésité à s'engager dans notre société pour des causes qu'il pensait justes : libertés fondamentales, droits scolaires pour les franco-protestants, droits du Québec, œcuménisme, etc. Il a été présent dans les milieux artistiques, éducatifs, politiques aussi bien que religieux. » (Gérard Gautier, directeur de *Aujourd'hui Credo* et secrétaire du Consistoire Laurentien)

« Jacques Beaudon a occupé une place importante dans la vie du protestantisme français au Québec et pour tout ce qu'il a été et qu'il a accompli dans la fidélité, nous disons à Dieu notre reconnaissance. » (André Poulain, pasteur presbytérien)

28 septembre 2008

Jean-Louis Lalonde

## *Sources*

Informations communiquées à l'auteur par Londa Lou (Loney) Beaudon-Montemagno et Lucie-Ann Dutfield-Beaudon, Danièle et André Petit, Pierre Goldberger, Andrée Blanchard-Gérard et Yvette Riba.

United Church of Canada. Proceedings of the Montreal & Ottawa Conference. Seventeenth Annual Meeting, Montreal, June 2<sup>nd</sup> to June 6<sup>th</sup>, 1941, p. 1709.

Église Unie du Canada. Consistoire de Montréal, In memoriam, 1986, p. 10.

« Le pasteur J. Beaudon » (témoignages), *Aujourd'hui Credo*, février 1986, p. 6.

« Hommage à Jacques Beaudon », (témoignages), *Aujourd'hui Credo*, janvier 1986, p. 4-6.

Richard Loughheed, « Le rôle des protestants dans les débuts de l'œcuménisme au Québec (1956-1966) », *Le Bulletin de la SHPFQ*, juin 2007, p. 2-5.

Jean-Louis Lalonde, *Des loups dans la bergerie*, Montréal, Fides 2002, *passim*.

Jacques Beaudon, « Non! Nous ne pouvons nous agenouiller », *L'Aurore*, 15 juillet 1944, p. 6-7. Publié également en brochure par *L'Aurore*.

Multiple articles dans *Credo* et *Aujourd'hui Credo*.

Archives de la paroisse Saint-Jean de Saint-Hyacinthe, 1940-1945. ANQ à Montréal.

Note de recherche de Danielle Thibault, Radio-Canada, 30 avril 2008, envoyée à l'auteur.